

Partenachère

Mont^{re} ce p. 7^e = 1864

Mon cher M^r. de Glisalde

Voilà une autre mission
Pracassada, et je crains bien
 que ce sera la dernière. Il
 me semble que Minerve avec
 son olivier de paix peut bien
 partir et laisser la place toute
 entière à Mars. — Je vous
 avoue franchement que je
 ne m'attendais pas à une
 telle issue. D'après tout ce

que m'avait dit le Général Flores,
dans une longue conversation
de 4 heures, j'avais toute raison
de croire qu'ayant obtenu le
fond il ne chicanerait pas trop
sur la forme. Aussi je ne m'explique
pas son refus. Je ne puis pas
comprendre par quelle raison,
pouvant entrer à Montevideo, lui
et tout son parti, par la grande
porte ouverte à deux battants,
il préfère y entrer de force
par la fenêtre en escaladant
les murs. C'est un mystère
tout cela qui dépasse les forces
de ma faible intelligence.

Je suis persuadé que le
 Général Mitre doit en être
 aussi informé que moi, lui
 qui a toutes les bonnes raisons
 du monde pour désirer sincèrement
 la paix et qui y est intéressé
 plus que les autres. Du reste
 je me console en pensant que
 j'ai fait tout ce qui dépendait
 de moi pour contribuer à atteindre
 un si grand bien, en agissant,
 sans aucun parti pris, dans le
 seul but de réussir. Si je n'ai
 pas été heureux j'en suis fâché,
 non pour moi, mais pour le pays
 et pour mes compatriotes qui
 y résident. —

Nous auriez probablement
dans quelques jours parmi
vous le bon M^r. Greus.
Nous regrettons tous de le
perdre. Je ne suis pas tout-à-fait
dans ce cas, car comme le colope
de Rhodes j'ai les pieds sur
les deux rivaux. -

Si vous voyez M^{me} Farnallo
je vous prie de me mettre à ses
pieds. Mes hommages respectueux
à M^{me} et aux demoiselles Mitre.
Au plaisir de vous revoir
bientôt, j'espère. Sincerely
en attendant me croire
toujours
Votr^e très-dévot
R. U. Barbouin